



17-21 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR HYÈRES

Libération d'Hyères 1^{ère} partie

A marche forcée le long du Gapeau :

Les Bataillons de Marche et les Fusiliers Marins

Cette première partie de la Bataille pour la Libération d'Hyères nous conduit d'abord le long du Gapeau, avec le Bataillon de Marche n° 24, dans son avancée vers Hyères, entre le 17 et le 19 août. Le 19 au soir, tout est en place pour l'attaque contre les défenses extérieures de Toulon, au niveau de la Ville de Hyères. Les récits croisés des Bataillons de Marche 21 et 24 (4^{ème} Brigade) et des Fusiliers Marins nous restituent ensuite ces deux journées du 20 et 21 août, alors qu'ils sont tenus en échec par un ennemi solidement retranché derrière le Gapeau. La 1^{ère} D.F.L. parvient néanmoins à pénétrer dans Hyères encore occupée, à la mi-journée du 21 août, alors que la prise du dernier bastion de résistance du Golf-Hôtel par le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique interviendra dans la soirée (*seconde partie*) .



Général BROSSET
Commandant la 1^{ère} D.F.L.

DES GUERRIERS AFRICAINS SUR LES ROUTES VAROISES

17 - 19 Août

Par Pierre GRANIER (B.M. 24)



« Scandant leur marche comme les payeurs de l'Ogooué, les Saras aux profonds tatouages, les Adjeraïs au regard farouche, les Mossis, les Bananas, les Bambaras, les Guinéens, tous soldats de l'Empire Français, se donnaient du courage en psalmodiant interminablement des litanies improvisées : « *Général de Gaulle*, chantait le Sergent-chef GOTTINGAR, *vous devez gagner beaucoup de soldats !* »

Le chœur des Tirailleurs, tout le long de la colonne, répétait l'exhortation, et Gottingar reprenait un autre souhait : « *Gagner beaucoup de médailles... beaucoup de guerres... beaucoup d'enfants... beaucoup d'argent.* » (aussi), ce qui n'est pas négligeable pour un grand général...

Ils marchaient « *le pied la route* », pour la première fois de leur vie sur le sol de France qu'ils étaient en train de libérer parce que le Lieutenant l'avait dit, ces hommes du Tchad dont les fils, quarante ans plus tard, appelleraient la France à leur secours. Une France qui ne se souviendrait guère du sacrifice de tous ces Noirs, fidèles entre les fidèles, de ces magnifiques guerriers qui ne laissèrent jamais tomber un chef si ce chef connaissait manière, c'est-à-dire s'il savait être toujours le premier à l'attaque...

(...) Les Commandos d'Afrique, invisibles, étaient plus loin à l'Ouest, au contact de l'ennemi. Donc, en principe, le Bataillon pouvait progresser sans prendre trop de précautions, tout en restant cependant en formation diluée, les unités prêtes à se disperser dans la nature et à faire front de toutes parts.

La Compagnie avançait en deux files indiennes, sur les bas-côtés de la route, à quelques centimètres des fossés où les hommes plongeraient à la moindre alerte.

Le Capitaine PARISON marchait à quelques mètres de moi qui commandais la Section de tête de la Compagnie de tête du Bataillon de tête .

Comme toujours, mes hommes étaient ce qu'on appelait alors des « *fusiliers-voltigeurs* » armés de fusils, de fusils mitrailleurs, de mitraillettes, de grenades, avec, bien entendu, fixée sur le côté gauche du ceinturon, une baïonnette à toutes fins utiles, sans oublier le sacro-saint coupe-coupe...

Dans notre sac à dos, entre autres choses, quatre jours de vivres, perçus à bord du transport de troupes avant le débarquement, car on ne savait pas du tout quand aurait lieu le prochain ravitaillement. Tout cela était assez lourd, évidemment, surtout sous l'ardent soleil d'un mois d'août sur la Côte d'Azur varoise.

Sur la belle route du littoral, fleurant bon les senteurs de résine et de plantes aromatiques, nous dépassons successivement CAVALAIRE, LA CROIX VALMER, LE RAYOL, LE CANADEL, PRAMOUSQUIER, CAVALIERE. Puis nous traversons la grosse bourgade du LAVANDOU, où la population réserve un accueil enthousiaste aux Tirailleurs noirs.

Le vin de Provence coule à flots dans les quarts, mais il faut dire aux Lavandourains que les Africains craignent l'alcool, et qu'ils ont besoin de leurs jambes et de leur cerveau pour la bagarre qui les attend .

17-21 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 1^{ère} partie - A marche forcée le long du Gapeau : Les Bataillons de Marche et les Fusiliers Marins

Elle débute, cette bagarre, à la sortie de LA LONDE-LES-MAURES, au carrefour de MAUVANNES, où les Commandos d'Afrique viennent à peine, après un sévère accrochage, d'en finir avec les blockhaus qui interdisent toute progression dans la plaine des Salins, et d'où des pièces de 88 mm sous casemates bétonnées prenaient sous leurs feux les routes du Lavandou et d'Hyères, et le croisement de la route des Salins conduisant à la mer.

En fait, nous le saurons plus tard, ce tir de l'artillerie allemande provient plutôt des hauteurs de COSTEBELLE, dominant la ville d'Hyères.

De toute évidence, l'objectif des batteries allemandes est d'interdire toute progression dans cette plaine, et surtout le franchissement du GAPEAU, un fleuve côtier large d'une trentaine de mètres, excellent barrage antichar avant le glacis du Golf-Hôtel.

La 2^{ème} compagnie se déploie en éventail dans une vigne au sud du carrefour. Très vite, des hommes tombent, sous des tirs très précis, ajustés, préparés sans doute depuis longtemps, et tout de suite très nourris, ce qui me rappelle le diabolique barrage général de Torre Alfina, le 15 juin, en Italie.

Mais je suis moins heureux cette fois : au moment où je me lance dans un nouveau bond, à quelques mètres du Capitaine PARISON, qui me suit de près, un obus de 88 éclate entre nous deux. Je suis projeté brutalement sur le sol, et Parison tombe en criant « *Jésus Marie Joseph !* » car il est très pieux.

Couché parmi les ceps de vigne, je sens une violente douleur dans mon épaule gauche, et le sang se met à couler en abondance sur ma chemise kaki. Parison, tout près de là, ne donne plus signe de vie. Un Tirailleur est mort à ma droite, un autre geint doucement, et les obus allemands continuent de pleuvoir très dru.

Les deux officiers de tête étant blessés, le Capitaine et le Lieutenant, la Compagnie s'est arrêtée. Selon leur habitude, les Noirs se sont plaqués au sol, le nez sur la terre, le doigt sur la détente de leur arme, et ils attendent la suite des événements, fatalistes.

Un homme plonge à côté de moi. C'est SAULI, l'Adjudant de compagnie, un Corse aux cheveux très noirs, à la peau mate, au teint basané. Il est sec comme un sarment de vigne, fier, digne et décidé. Le type parfait de ces sous-officiers de carrière qui faisaient autrefois la force de l'Infanterie Coloniale.

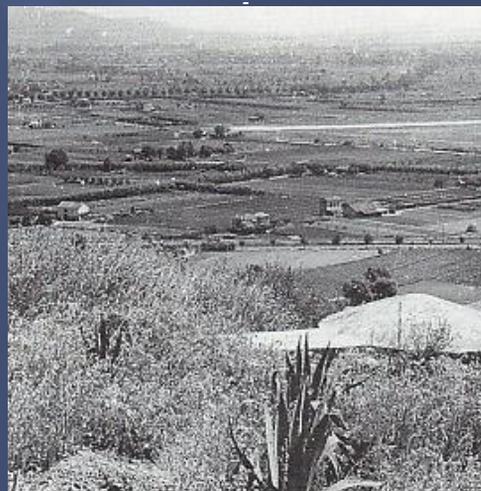


*Une des cinq batteries de Mauvannes
- Source : Pierre Tropet -*



*La conquête de la batterie de Mauvannes
ouvre la voie vers la R.N. 98 et le Gapeau
- Crédit photo : Col. USIS -*

Source : La bataille et la Libération de Toulon par Paul Gaujac



*La batterie de Costebelle dominant la plaine d'Hyères
- Crédit photo : Col Part. -*

Source : La bataille et la Libération de Toulon par Paul Gaujac

17-21 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 1^{ère} partie - A marche forcée le long du Gapeau : Les Bataillons de Marche et les Fusiliers Marins

(...) « *Mon lieutenant, dit Sauli... Je l'interromps : Occupez-vous plutôt du capitaine, Sauli, je crois que c'est plus grave ; moi, je ne suis blessé qu'à l'épaule.* » Sauli rampe vers Parison, puis m'appelle d'une drôle de voix : « *Mon lieutenant, je crois que le capitaine a un éclat dans le foie. Je vais lui faire son pansement, en attendant les brancardiers...* »

Parison est dans le cirage. Les obus tombent toujours, mais un peu plus loin, semble-t-il, et plus espacés.

Soudain, Sauli pousse une exclamation : « *Mon lieutenant ! - Quoi? - Vous avez vu, cette mine, là, tout près de votre tête ?* »

Non, je ne l'avais pas vue, la mine dont parle l'Adjudant de compagnie. Mais maintenant, je la vois : on dirait une sorte de bouteille, de teinte grise, à demi enterrée dans le sol meuble et camouflée par la végétation abondante d'une souche chargée de beau raisin noir. Partant de la mine, un fil presque invisible court au-dessus du sol, à quinze ou vingt centimètres de hauteur, et est attaché, cinq ou six mètres plus loin, à un autre pied de vigne. La mine est tout au plus à deux mètres de mon visage.

« *Ouais... Le tout, c'est que personne ne prenne son pied dans le fil...* »

À peine ai-je prononcé ces mots qu'un Tirailleur, précisément, éprouve le besoin de changer de place. Ils étaient comme cela, les bougres, comme si un sillon n'en valait pas un autre.

Le pied du Tirailleur accroche le fil, qui était justement là pour cela.

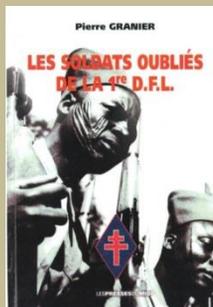
Le bruit de l'explosion est effroyable, je suis recouvert de terre, de feuilles et de sarments déchiquetés. J'ai de la terre dans les yeux, le nez, les oreilles, la bouche.

Crachant, éternuant, pleurant de la terre, mais c'est tout : paradoxalement, j'étais trop près de la mine pour recevoir des éclats, qui sont passés au-dessus de mon corps allongé bien à plat, comme tout fantassin qui se respecte sous un déluge d'artillerie, et les éclats de la mine sont allés frapper les voisins.

Et il y a de la casse !

« *Mon lieutenant, gémit SAULI, j'ai les deux jambes broyées... - Et le capitaine ? - Le capitaine est mort.* »

Pierre GRANIER, Français Libre, Ancien du B.M. 24



Le Colonel Pierre Granier s'est engagé en 1939 dans un régiment d'infanterie coloniale. Ulcéré par l'armistice de juin 1940 et révolté par la capitulation de l'armée française, il décide alors de franchir le pas, au risque d'être condamné à mort, pour désertion, et passe d'Indochine où il se trouve, en Chine, pour regagner les Forces Françaises Libres, au côté du Général de Gaulle.

Il rejoint après bien des péripéties la 1^{ère} D.F.L. en Tripolitaine en 1943. Chef de section au sein du B.M. 24, il s'engage comme toute la Division, avec le Corps Expéditionnaire Français, dans la campagne d'Italie. Puis ce sera enfin le débarquement en France, sur les côtes de Provence. Pendant la campagne d'Alsace, en janvier 1945, il est sacrifié, avec tout son régiment, dans la Résistance d'Obenheim. Après 2 mois comme prisonnier de guerre, il parviendra à rejoindre la D.F.L.

Commandeur de la Légion d'Honneur, Médaille militaire, Officier de l'Ordre National du Mérite, Médaille des évadés et Médaille de la reconnaissance de la nation.

Pierre Granier est décédé en 2009. Au soir de sa vie il avait tenu en 2004 à faire revivre les exaltantes et glorieuses aventures de son Bataillon de Marche, de sa Compagnie et de tous ses compagnons morts au combat dans le poignant ouvrage « *Les soldats oubliés de la 1^{ère} D.F.L.* ».

Mais la phrase de Sauli le faisant passer trop vite de vie à trépas le réveille : « *Non, dit le Capitaine PARISON, d'une voix lointaine et douloureuse, non, je ne suis pas mort...* »

Mais il est mal en point. Comme Sauli, il a des fractures ouvertes aux deux jambes, et divers éclats dans le corps, s'ajoutant à celui qu'il a déjà dans le foie. Le Tirailleur maladroit a été déchiqueté, deux autres ont été blessés, et gisent dans la vigne, un peu plus loin.

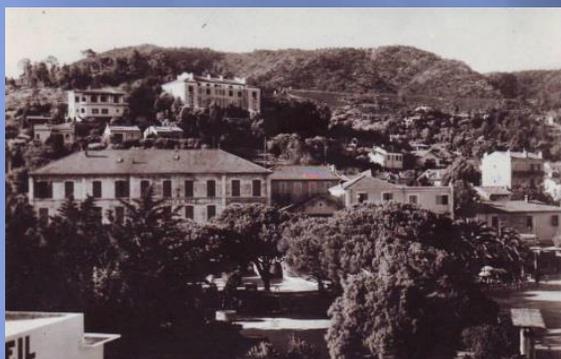
La matinée est chaude, le soleil du mois d'août darde ses rayons sur les hommes de la 2^{ème} Compagnie, bloqués au sol par les batteries de 88 tirant depuis les collines dominant la ville d'Hyères. Et toujours cette soif des moments les plus critiques, la soif du Girofano, la soif de Torre Alfina... Mon bidon est plein d'eau, mais il est accroché à gauche de mon ceinturon, du côté de ma blessure, et mon bras comme paralysé ne m'est d'aucun secours, tandis que mon sang continue de couler...

17-21 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 1^{ère} partie - A marche forcée le long du Gapeau : Les Bataillons de Marche et les Fusiliers Marins

(...) Les brancardiers ont fini par arriver, pour évacuer le capitaine PARISON, l'adjudant SAULI et les deux Tirailleurs blessés.

Pour douloureuse qu'elle soit, ma blessure ne m'empêche pas de marcher et de m'évacuer moi-même, en soutenant mon bras gauche de ma main valide. (...) Finalement, cette petite colonne de rescapés atteint la R.N 98 (...) à ce moment, une ambulance stoppe sur la route, à notre hauteur, et nous transporte sans autre incident au Lavandou, où l'Hôtel de Provence, transformé en hôpital de campagne, nous accueille aussitôt.



A gauche, l'Hôtel de Provence,
Hôpital provisoire du Lavandou

Les mêmes jeunes femmes et jeunes filles qui avaient, la veille ou huit jours plus tôt, on ne sait plus très bien, embrassé et désaltéré les Tirailleurs et leurs chefs, sont devenues infirmières ».

Pierre GRANIER. Extrait de « Les soldats oubliés de la 1^{ère} D.F.L. »



Insigne du 1^{er} Bataillon du Génie

JOURNEE DU 20 AOUT 1944

vécue par le B.M. 24, le B.M. 21 et le R.F.M.



Le Bataillon de Marche n° 24



Le Bataillon est alors installé sur la rive gauche de la rivière de part et d'autre de la route et du pont au pied du Golf-Hôtel, palace transformé en véritable forteresse. Le P.C. est établi au blockhaus de MAUVANNES.

A 18h, le chef de Bataillon reçoit l'ordre de se tenir prêt à tenter un coup de main sur le GAPEAU et sur HYERES dans la nuit tandis que le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.) à notre droite, attaquera en même temps les positions fortifiées de l'Oratoire et du Golf-Hôtel. C'est la 3^{ème} Compagnie qui partira la première. Les deux autres se tiendront prêtes à avancer rapidement avec l'aide d'éléments du GENIE, des Fusiliers Marins et des Chars du 8^{ème} Chasseurs (8^e R.C.A.).

(...) A 23h, l'opération s'engage, mais arrivée au pont du GAPEAU, la section du GENIE est tout de suite sous le feu. L'adjudant DECLEMY de la 3^{ème} est également pris à partie avec sa patrouille et blessé.

Le GAPEAU est traversé et une tête de pont est mise en place. A ce moment-là 6 mitrailleuses allemandes placées de part et d'autre de la route se mettent à cracher face à nous. Un combat de nuit s'engage tout en tirillant de tous côtés.

17-21 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 1^{ère} partie - A marche forcée le long du Gapeau : Les Bataillons de Marche et les Fusiliers Marins

Les hommes se replient, pris de panique et refluent vers la rivière où des sous-officiers sortent leurs armes pour ramener le calme et l'ordre tandis que les éclats de mortiers et de grenades pleuvent sur la route sans cesse illuminée par des fusées éclairantes. A 1h 30 l'opération est stoppée, la défense à laquelle on ne s'attendait pas immédiatement a réduit tous les espoirs à néant, et le Bataillon reprend ses emplacements de départ, le B.M. 21 à gauche sur la voie ferrée, le B.I.M.P. à droite face au Golf-Hôtel et le B.M. 24 sur la route nationale face au pont du GAPEAU.

Le Bataillon de Marche n° 21



Resté toute la journée du 20 août en réserve, Le B.M. 21 arrive un peu avant la nuit au pont du chemin de fer derrière la Compagnie GAUDIOT.

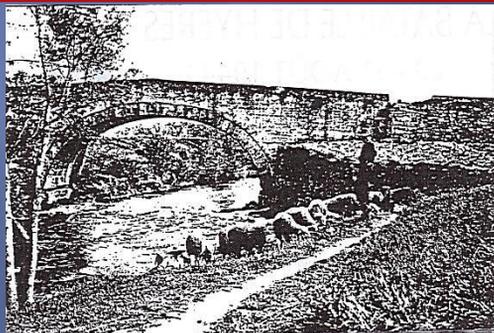
Au moment où dans la nuit tombante, sa Compagnie de tête, la 3^{ème} du Capitaine MAROIS, franchit le GAPEAU, un tir d'artillerie d'une grande violence la cloue au sol sur la voie ferrée.

Lorsque le bombardement cesse, des Tirailleurs du B.M. 21 et du B.M. 24, encore mélangés, sont pris de panique et refluent en courant vers la rivière.

Le Bataillon est arrêté, il y a un certain flottement ; des blessés sont ramenés vers l'arrière par leurs camarades, des Tirailleurs errent à la recherche de leurs chefs et, dans la nuit, il faut plus d'une heure pour regrouper les unités et les relancer en avant.

Tout le B.M. 21 progresse alors, colonne par un, le long de la voie ferrée jusqu'à l'école d'horticulture où ses éléments de tête surprennent et nettoient un avant-poste. Le combat se poursuit toute la nuit.

De proche en proche, le Bataillon s'empare des GRES et des casernes d'HYERES.



Le pont du Gapeau avant sa destruction par les Allemands
Source : La Première Division Française Libre dans le Var

Le 1er Régiment de Fusiliers Marins



A la nuit tombante, le 1^{er} Peloton du 4^{ème} Escadron, sous les ordres de l'Enseigne de Vaisseau PONT, et le 2^{ème} Peloton sous les ordres d'un autre Lieutenant se portent derrière le fort de... afin d'être en mesure d'effectuer, dès le lever du jour, le passage du GAPEAU.

L'Escadron fait alors partie d'un groupement aux ordres du Colonel RAYNAL qui a pour mission la libération d'Hyères. Aussitôt qu'Hyères sera libérée, un groupement aux ordres du Colonel SIMON, dont fera partie l'Escadron, sera constitué pour exploiter le succès en direction de Toulon.

Le pont du GAPEAU a sauté. Le GENIE doit travailler pendant la nuit à aménager un passage dans le lit de la rivière qui est à sec.

(...) L'ennemi tient le Golf-Hôtel, énorme bâtisse en ciment. Les batteries d'artillerie et de mortiers situées aux alentours de l'hôtel ou au défilement des collines qui dominent Hyères, appuient la défense. Les tirs d'artillerie sur l'hôtel ont très peu d'efficacité.

Vers 23 heures, un officier de l'Escadron prend contact avec le capitaine du B.M. 24 à l'entrée du pont sauté. Il apprend alors que le B.M. 24 n'a réussi qu'à faire passer deux groupes de combat de l'autre côté de la rivière — qui ont dû se replier dans le lit — et ont juste deux observateurs aux abords de la rive. Le passage d'une Compagnie du B.I.M.P. plus au nord est problématique.



Le pont provisoire lancé par le Génie sur le Gapeau
Source : La Première Division Française Libre dans le Var

On entend le GENIE travailler à cinquante mètres de là, sans aucune couverture. Le pont ne sera prêt qu'à la fin de la nuit.

17-21 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 1^{ère} partie - A marche forcée le long du Gapeau : Les Bataillons de Marche et les Fusiliers Marins

JOURNEE DU 21 AOUT 1944
vécue par le B.M. 24, le B.I.M.P,
le B.M. 21 et le R.F.M.

Le Bataillon de Marche n° 24



La matinée se passe en harcèlements empêchant les sections de lever la tête.

Sur les renseignements du Capitaine SOULE-SUSBIELLE qui est très malade et ceux du Lieutenant DAVID, nous remontons au P.C. du Galoubet où l'on peut voir de l'observatoire les allemands qui se replient vers Toulon. Dans l'après-midi le Bataillon reçoit l'ordre de reprendre l'action.



Sur Hyères avec les mêmes objectifs de la veille, SOULE-SUSBIELLE, le doyen des baroudeurs du Bataillon est évacué d'urgence sur ordre du Médecin JUGUET et pas du tout content.

Le Lieutenant de COETLOGON prend le commandement de la 1^{ère} Compagnie.

Vers 17h la progression commence lentement en raison des violents tirs d'artillerie déclenchés sur l'axe de marche du Bataillon et qui obligent à se terrer dans les fossés. La violence des tirs augmente au fur et à mesure que nous arrivons sur le GAPEAU.

De nombreux éléments isolés tapis dans des maisons tiraillent de tous côtés et il est très difficile de mettre la main sur ces îlots de résistance qui se déploient et se replient rapidement au moment d'être encerclés.

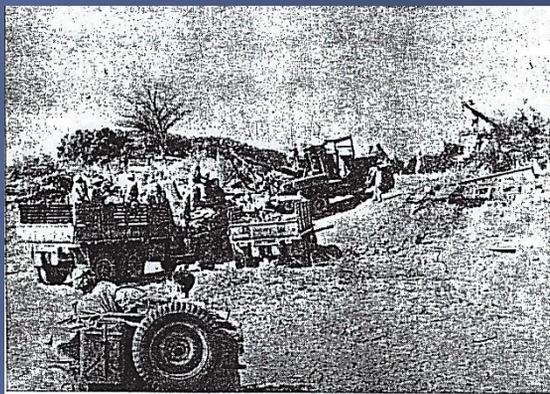
La liaison avec le Lieutenant GAUDIOT, Commandant la 2^{ème} Compagnie est très difficile. Elle franchit la rivière en fin de soirée et se trouve arrêtée à 400 mètres vers l'Ouest par un canon automoteur situé dans la caserne et un autre arrêté à la porte de la caserne d'Hyères.

A la nuit, le Bataillon s'installe défensivement sur les positions conquises et en particulier la tête de pont sur la rive gauche du GAPEAU.

Au cours de cette journée, le Bataillon a subi les plus violents tirs d'artillerie qu'il ait connus depuis son engagement.

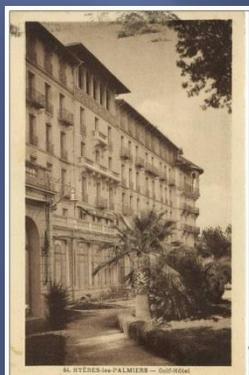
A l'aube, la progression reprend toujours de plus en plus difficile et nous nous heurtons à nouveau aux résistances du Golf-Hôtel côté route nationale.

Le Pont du GAPEAU étant détruit, un passage est établi à 10h30 pour assurer le franchissement des blindés en même temps que le Bataillon.



• Passage du Gapeau à gué, en amont du pont détruit par les Allemands le 17 août •

Le combat s'engage au pied du Golf-Hôtel et aux abords du pont, l'artillerie qui pilonne l'Ouest de la ville entre les lignes d'assaut couvre les bruits de rafales des armes individuelles qui résonnent à peine dans cet enfer.



Après avoir rapidement progressé jusqu'aux environs de MOULIN PREMIER, les 1^{ère} et 2^{ème} Compagnies appuyées par la C.A.C. 4 (Compagnie Anti-Chars n° 4) sont stoppées par les résistances du GOLF-HÔTEL qui ne sont plus qu'à quelques centaines de mètres.



Insigne de la Compagnie Anti-chars n° 4

Le Chef de Bataillon décide de lancer une section, celle du sergent HALIMI, sur l'Hôtel, quelques éléments parviennent à franchir les barbelés puis sont pris sous les feux d'armes automatiques et de mortiers et c'est le repli vers la route avec les blessés. A MOULIN PREMIER, la route est barrée par une barricade et des pieux métalliques que les fantassins ne peuvent enlever sans l'aide du GENIE qui tarde à venir.

17-21 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 1^{ère} partie - A marche forcée le long du Gapeau : Les Bataillons de Marche et les Fusiliers Marins

L'ordre est de progresser vers la ville à tout prix, le B.I.M.P. se charge de prendre à revers le Golf - Hôtel.

La 3^{ème} Compagnie suivie de la 1^{ère} sont engagées à gauche de la route avec mission de parvenir rapidement aux casernes. Il est environ 12h30 lorsque la 2^{ème} Compagnie fait savoir qu'elle a atteint la lisière sud de la ville avec le B.M. 21.

Vers 14h le barrage est démoli et le chef de Bataillon engage les chars et les véhicules blindés des Fusiliers Marins à foncer sur la ville pour rejoindre nos voltigeurs.

Le Commandant SAMBRON prend la tête de la colonne, saute dans sa jeep en disant à son chauffeur « *en route, à fond et on ne s'arrête pas, et vous David suivez moi* ». Un rideau de fumigènes ralentit les tirs du Golf-Hôtel sur la route et nous fonçons moteurs au maximum sur une ligne droite qui nous conduit à la caserne.

Avec cette préparation d'artillerie inouïe à laquelle participent les navires de la flotte, le B.I.M.P. enlève le Golf-Hôtel dans la soirée alors que les B.M. 21 et 24 sont dans la ville follement acclamés par la population ; nous sommes embrassés de tous côtés, des femmes pleurent au milieu de cette joie débordante.

André SEBART. Extrait de : « *Carnet de route. De la Mer Rouge au cœur de l'Allemagne* »



« *Joie délirante sur la place Clémenceau* »

Source : « *La Première Division Française Libre dans le Var* »

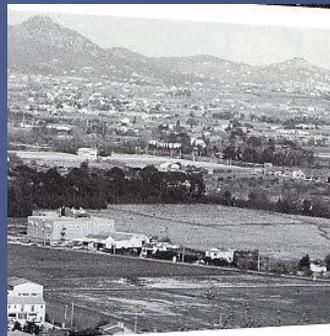


Insigne du 1^{er} Régiment d'Artillerie



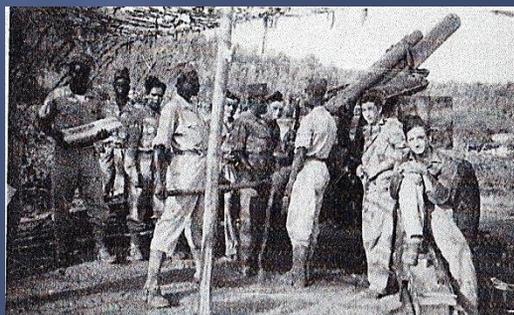
Le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique

Pendant ce temps, le B.I.M.P. avait réalisé son encerclement en s'emparant de la colline 186,3 (Les Maurettes).



Vus du Thourar, le Fenouillet et les Maurettes dominant la R.N 98 et la ville d'Hyères - Col part. Source : Paul Gaujac

En effet, le matin du 21, le Capitaine MAGENDIE avait organisé une troisième attaque contre cet objectif avec une minutieuse préparation d'artillerie : cinq minutes de 155 pour détruire les barbelés, cinq minutes de 105 pour que les fantassins serrent au plus près et cinq minutes de fumigènes pour l'assaut. Le 1^{er} R.A. (Régiment d'Artillerie) déclenche son tir à 9h30.



Hyères- Pièce de 155 court du 1^{er} R.A.
- Crédit photo : R. Craggs -

A 9h50, l'objectif est occupé par la 1^{ère} Compagnie précédée par la section BELLEC.

La Compagnie PERRAUD coiffe la colline et toute la garnison est capturée dans les 3 étages, l'observatoire de l'ouvrage, et dans les abris souterrains qu'elle n' a pas eu le temps de quitter par les deux issues d'évacuation creusées à même le schiste et débouchant sur les pentes Nord-Ouest : 85 prisonniers dont 1 Capitaine et 2 Lieutenants.

17-21 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 1^{ère} partie - A marche forcée le long du Gapeau : Les Bataillons de Marche et les Fusiliers Marins

Le Bataillon de Marche n° 21



A l'aube, il ne reste plus que quelques tireurs isolés.

A 6h, une patrouille de la 2^{ème} Compagnie pénètre dans la caserne Vassoigne. En cette matinée du 21 août, le Bataillon pénètre et occupe le faubourg Est de la ville, en position très inconfortable : en flèche, sans liaisons latérales et menacé d'être pris à revers. Il est au contact direct de résistances qu'il ne réussira à faire tomber que vers 10h.

Derrière lui en effet, une centaine d'Allemands chassés des Salins d'Hyères par le 1^{er} B.L.E. (Bataillon de Légion Etrangère) se replient le long de la voie ferrée, occupent l'Ecole d'horticulture et s'en prennent au P.C. du Bataillon et aux équipes de brancardiers. Au P.C., on constatera avec surprise que les prisonniers ne sont pas des Allemands, mais des Arméniens de l'Ost-Légion.

Hyères est atteinte. Les Compagnies avancent sans obstacle à travers la ville sous le nez des Allemands, ralenties seulement par des habitants qui sortent de leurs caves pour les acclamer.

Vers le Sud du dispositif, au début de l'après-midi, le B.M. 21, après avoir consolidé ses positions, reprend sa progression.

Son objectif : le Sud-Ouest d'Hyères, le quartier de la gare SNCF et de la Croix de Fer. Il s'avance dans la basse ville, déjà pavoisée, pratiquement sans obstacle, sauf des accrochages au Petit Séminaire et au Jardin Olbius Riquier, ralenti seulement par la population qui est sortie dans les rues. Le combat recommence rue Edith-Cavell, sous les yeux des habitants qui se prodiguent sans compter pour relever les blessés sous les balles, les panser et les évacuer. L'ennemi, retranché sur les hauteurs de COSTEBELLE, balaye les abords de la gare et c'est sous un feu intense de mortiers et de mitrailleuses que la compagnie MARNAY atteint ses objectifs au prix de pertes élevées.

Casque anglais retrouvé en 2011 à la gare, dans les locaux de l'ex-usine à gaz, aujourd'hui d'Electricité réseau distribution France. Le Caporal SIADINGAR fut blessé le 20 août, des habitants tentèrent en vain de le soigner.



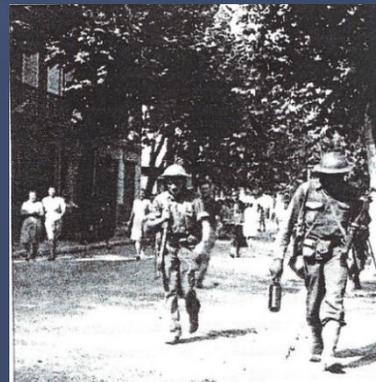
21 Août 1944, 13h30 (l'horloge était arrêtée)
Premiers Libérateurs arrivant Avenue Alphonse Denis



21 Août 1944, après-midi :
Tirailleurs arrivant en haut de l'Avenue Gambetta
Ci-dessous : les Allemands résistent à l'Hôtel Métropole



Hyères,
21 Août 1944,
À droite :
Tirailleurs du
B.M. 21
À gauche :
Tirailleurs
dans l'Avenue
Edith Cavell



Crédits photos de cette page :
Pierre Tropet, conservateur du Mémorial de la 1^{ère} D.F.L

17-21 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 1^{ère} partie - A marche forcée le long du Gapeau : Les Bataillons de Marche et les Fusiliers Marins

Le 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins



Au lever du jour, les deux pelotons font mouvement dans l'ordre indiqué. Au moment où le 1^{er} Peloton atteint le pont et le dépasse en remontant la rive jusqu'au passage aménagé, l'ennemi ouvre le feu.

Le Second-Maître BELZIO est blessé. Accompagné d'éléments du B.M. 24 et de deux Tanks Destroyers du 8^{ème} Chasseurs d'Afrique (8^e R.C.A), le 1^{er} Peloton passe le Gapeau et regagne la route d'Hyères.

Il est pris à partie par des tirs d'armes automatiques et de mortiers provenant du Golf-Hôtel ; il est au contact de nids de résistance répartis dans de petites maisons au sud de la route et dans des fossés. Des grenadiers ennemis attaquent le premier Tank Destroyer qui se replie.

Le Second-Maître SCHIKELE, chef du scout-car de tête 412, porte son véhicule en avant et engage le combat à portée de grenade.

Aidé de son équipage, les matelots PATACCHINI, KEROUHA et le conducteur ROUSSEAU, il ramasse les grenades ennemies qui tombent dans le scout-car et les renvoie. Ayant par ailleurs épuisé les bandes chargeurs de mitrailleuses, il met pied à terre, renvoie le véhicule et achève la destruction de l'ennemi le pistolet au poing.

Le 1^{er} Peloton reprend sa progression sur la route.

Pris à partie à nouveau par les mitrailleuses du Golf-Hôtel, le Second-Maître SCHIKELE est tué.



Debout au centre: le Second- Maître SCHIKELE
Libye, 1942

Crédit photo : Musée des Fusiliers Marins de Lorient



Le Golf-Hôtel, camp retranché allemand
d'où partaient les tirs contre les libérateurs



Un Tank Destroyer du 8^{ème} R.C.A endommagé
pendant les combats d'Hyères - Crédit photo : USIS -



Hyères - Le Tank Destroyer « Porc Epic » du 8^{ème} R.C.A
dont l'équipage connaîtra une fin tragique en Alsace
- Crédit photo : Amicale du 8^e R.C.A.-

17-21 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération de Hyères 1^{ère} partie - A marche forcée le long du Gapeau : Les Bataillons de Marche et les Fusiliers Marins

Le 1^{er} Peloton atteint le carrefour de la route qui va au Golf-Hôtel où se trouve une barricade. Ce point est à quelques centaines de mètres au sud du Golf-Hôtel. Sous la protection des véhicules de tête le GENIE entreprend le dégagement de la barricade qui est minée. Ce carrefour constitue la limite de bond fixée à l'Escadron. Au moment où la barricade est dégagée, il apparaît que si l'ennemi tient toujours le Golf-Hôtel, aucune résistance ne se révèle en direction d'Hyères.

Les contacts radio du 1^{er} Peloton étant mauvais et ne permettant pas de demander de nouveaux ordres, le Lieutenant PONT prend l'initiative de foncer sur Hyères, après avoir averti son camarade qui rend compte au Commandant et reçoit l'ordre de le suivre et de nettoyer le quartier nord de la ville.

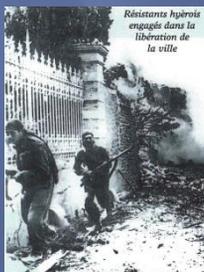
Le 1^{er} Peloton entre à HYERES, la traverse rapidement d'Est en Ouest et arrive à la sortie Ouest de la ville sur la route de Toulon où vient de passer le dernier 88 allemand. Il s'y installe en attendant l'infanterie.

Le 2^{ème} Peloton dépasse le Golf-Hôtel qui continue à battre la route et entre à HYERES où il est arrêté au premier carrefour par une foule rassemblée en quelques secondes. Le Lieutenant arrête le Peloton pour prendre quelques renseignements sur la situation dans la ville.

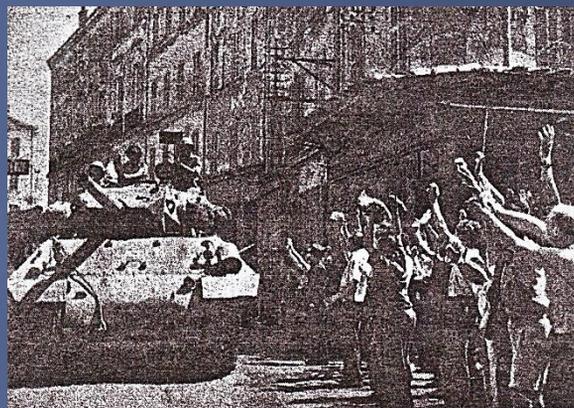
Les véhicules sont entourés, des bras tendent des fleurs et des bouteilles.

Des patrouilles sont effectuées dans la partie nord de la ville : un Allemand qui vient de revêtir un costume civil est dénoncé par une Française : il est trouvé porteur de deux livrets militaires et abattu sur place. (...) Le 2^{ème} Peloton vient se place en arrière du 1^{er}, à la sortie de la ville.

Une section du B.M. 24 rejoint peu après. Il est alors environ midi.



A SUIVRE : 21 août 1944 – Libération d'Hyères 2^{ème} partie : La prise du Golf-Hôtel.



Hyères - 21 Août 1944, 14h. Le premier char arrive au Portalet
Source : « La Première Division Française Libre dans le Var »



Hyères en liesse : Char du R.F.M. sur l'avenue des Iles d'Or, aujourd'hui rebaptisée Avenue du général de Gaulle
- Crédit photo : Gilbert Arlaud -

BIBLIOGRAPHIE

- Les soldats oubliés de la 1^{ère} D.F.L. Pierre GRANIER (B.M. 24). Presses du Midi, 2004
- Carnet de route. De la Mer Rouge au cœur de l'Allemagne. André SEBART (B.M. 24). Ed. à compte d'auteur
- La Baraka. Pierre BAUTHAMY (B.M. 24). Ed. à compte d'auteur
- Récit des opérations de la 3^{ème} Compagnie du B.M. 21 en Provence, du 16 au 24 août 1944 [Lien](#)
- Un épisode des combats de la 1^{ère} D.F.L. pour la libération du Var : notre camarade Pont, à Hyères et à La Garde. Récit Anonyme d'un Fusilier Marin [Lien](#)
- L'Armée française dans le débarquement de Provence, Général SAINT HILLIER [Lien](#)
- La Première Division Française Libre dans le Var. Août 1944. Pierre TROPET (Q.G. 50), conservateur du Mémorial national d'Hyères
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24- Obenheim [Lien](#)